

Du moment que j'eus rencontré pour la première fois Gray Turgeon, soit il y a trentaine d'années, lorsqu'il était député de Cariboo, à la Chambre des communes, nous fûmes des amis intimes, qui se comprenaient très bien. Lorsque j'entrai en cette honorable enceinte, il s'est fait mon parrain, mon conseiller et mon guide. J'ai toujours senti que le sénateur Gray Turgeon tirait profit plutôt qu'il n'était victime des circonstances d'une vie qui aurait été très décourageante pour la plupart. Il accepta ses difficultés comme des défis, et dans les efforts qu'il a déployés pour les résoudre et les surmonter, il a acquis les caractéristiques qui le distinguaient si bien. J'ai toujours cru que s'il n'avait pas eu à faire face à d'aussi graves difficultés, nous n'aurions probablement pas eu l'occasion d'établir avec lui les liens d'amitié qui ont été si fructueux.

J'ai toujours comparé les belles qualités de M. Gray Turgeon aux mille fils d'or et d'argent tissés dans les tapisseries sur un fond sombre qui sert à en faire ressortir la beauté et l'éclat.

Je sais que je parle au nom d'un grand nombre d'amis de la famille Turgeon—je connais très bien ses proches parents—quand je dis que la peine que nous avons de lui dire adieu en ce moment est compensée par la foi profonde et un sens des valeurs spirituelles qu'ils ont le bonheur de posséder. J'espère qu'ils en tireront une force qui les aidera dans l'épreuve qui les afflige.

L'honorable W. Ross Macdonald: Honorables sénateurs, au cours des années qui viennent de s'écouler, j'ai été très lié à nos deux collègues décédés et je désire ajouter un mot aux hommages qui leur ont été rendus cet après-midi de façon si éloquente et qu'ils avaient si bien mérités.

Il m'a semblé qu'une partie de l'éclat et de la gaieté de la brillante cérémonie d'ouverture du Parlement a été quelque peu ternie par la pensée, qui nous venait à l'esprit de temps à autre, que le sénateur et M^{me} Campbell, que plusieurs d'entre nous aimaient et admiraient, n'étaient pas avec nous. Ils avaient manqué peu d'ouvertures du Parlement depuis que le sénateur Campbell était devenu membre de la Chambre haute et leur accueil cordial ajoutait beaucoup au plaisir de ces cérémonies d'ouverture.

Comme on l'a dit, on s'attendait à la mort du sénateur Campbell. Je ne reviendrai pas sur ce qu'on a dit: il a résisté à la maladie et il a continué sa vie normale en dépit du mal qui le rongea. J'ai toujours été frappé du fait qu'il n'a jamais parlé de sa maladie, à moins que quelqu'un ne l'y incitât et ne s'informât de son état.

Comme on l'a déjà dit avec tant d'éloquence, il s'est activement dépensé au Sénat, tant ici qu'aux comités. Il avait une vaste expérience et il s'exprimait avec une clarté à laquelle peu peuvent prétendre.

Tout le monde l'écoutait attentivement et ses opinions n'étaient pas prises à la légère, car nous savions tous qu'il parlait en connaissance de cause.

Honorables sénateurs, je prends la parole aujourd'hui pour parler, comme je l'ai dit, de ma fréquentation avec le sénateur Campbell. Depuis mon arrivée au Sénat et en qualité de leader de temps à autre au cours des ans, soit d'un côté soit de l'autre, j'ai été aux prises avec des difficultés et très souvent je me tournais vers le sénateur Campbell pour solliciter ses conseils. Il était pourtant occupé puisque des administrateurs, comme je l'ai signalé, venaient lui demander conseil, mais il n'a jamais manqué de discuter avec moi des problèmes qui m'occupaient. En fait, je puis vous dire qu'il m'est arrivé de communiquer avec lui au téléphone lorsqu'il ne pouvait se rendre à Ottawa. Je me souviens que, en une occasion, il a laissé sa maison d'été et qu'il a parcouru une distance considérable pour me rejoindre au téléphone afin de discuter d'un problème que nous avions alors à résoudre.

Nous ne nous entendions pas toujours sur la solution à apporter mais nous demeurions toujours de bons amis. Une chose que je n'oublierai jamais, c'est sa loyauté à mon égard. Il était vraiment un ami sincère.

Je me joins à tous ceux qui ont pris la parole avant moi pour exprimer ma profonde sympathie à M^{me} Campbell, à son fils et à sa fille, ainsi qu'à ses petits-enfants.

Le sénateur Gray Turgeon était aussi un de mes amis personnels. J'ai été élu à la Chambre des communes en 1935, en même temps que lui et que le chef de l'opposition. Il m'avait précédé de quelques jours à Ottawa et je me souviens de son accueil à la Chambre des communes.

L'an dernier, le sénateur Sydney Smith et moi-même sommes allés lui rendre visite à l'hôpital un soir avant qu'il s'en retourne en Colombie-Britannique; nous avons probablement été les deux derniers sénateurs à voir Gray Turgeon. J'étais certain qu'il ne reviendrait pas à Ottawa et il m'est venu à l'idée, à ce moment-là, que Gray m'avait accueilli lors de mon arrivée à la Chambre des communes et j'étais là qui lui disais adieu à l'hôpital.

Gray était pour nous tous un ami fidèle. Il était plein d'égards. Je me souviens de l'époque à la Chambre des communes où il s'exprimait avec conviction et énergie. Ses opinions étaient hautement appréciées. Je